

La Gazette de Tibériade

Je ne sais pas pourquoi, j'imagine Jésus lisant la *Gazette de Tibériade*, un matin avec ses disciples, et partant d'un grand éclat de rire. « Qu'est-ce qui se passe ? » demandent les disciples. « Ce gars est trop fort », commente Jésus en rigolant toujours. Et il raconte l'histoire d'un gérant, qui non seulement a vendu n'importe comment les biens de son maître, mais aussi a continué à le tromper pour assurer sa retraite avant d'être viré. Vous connaissez l'histoire.

Et alors j'imagine les disciples assez désarçonnés. Quelques-uns se mettent du côté de Jésus pour plaisanter (c'est toujours plus simple de rire avec ceux qui rient) : « ha ha, ce gars-là fait penser aux pharisiens ! Eux-aussi ils n'en manquent pas une pour se mettre de l'argent de côté ! » Jésus rigole encore. Et puis j'imagine d'autres disciples assez gênés, jusqu'à ce que Judas, celui qui garde la bourse, se mette à parler en leur nom : « mais enfin, maître, ce gérant, c'est un truand ! Tu ne vas quand-même pas admirer un truand, qui trafique avec l'argent des autres ? »

Et là, j'imagine encore Jésus qui replie la *Gazette de Tibériade*, qui fixe Judas, d'un air tout à coup très sérieux, et qui lui dit : « Judas... Judas... ouvre un peu les yeux. Ceux qui appartiennent à ce monde sont plus habiles vis-à-vis de leurs semblables que ceux qui appartiennent à la lumière. Eh bien ! moi, je vous dis : faites-vous des amis avec l'Argent trompeur pour qu'une fois celui-ci disparu, ces amis vous accueillent dans les demeures éternelles. »

Silence dans la maison. Judas est consterné. J'imagine un disciple qui risque encore un petit ricanement, mais qui le regrette aussitôt et qui très vite rejoint l'incompréhension et la gêne de tout le monde. J'imagine Jésus qui ajoute encore quelques mots, plus bas, en regardant toujours Judas : « vous ne pouvez pas servir deux maîtres. Entre Dieu et l'argent, il faut choisir. » J'imagine encore que Judas est fâché, et qu'il sort de la pièce...

Et nous ? Est-ce que nous sommes fâchés de cette histoire ? On n'y comprend rien. On est choqué. J'avoue pour ma part que longtemps je l'ai évitée. Depuis bientôt 30 ans que je suis pasteur, je n'ai jamais prêché là-dessus. Les principes évidents de bonne gestion, l'éducation bourgeoise et l'austère morale protestante résistent à cette page d'Evangile. Il est plus facile de fuir comme Judas, et de prendre un autre texte.

Une clé de départ : celle de la fin

Par où prendre ce texte ? Souvenons-nous d'abord, comme une sorte de mise en garde... que les principaux adversaires de Jésus étaient des religieux bien sous tous rapports. Que l'histoire de Judas finit mal. Et qu'avant sa rencontre du Christ, Paul était un observateur impeccable de la morale publique et des lois de Moïse. Et pourtant un persécuteur de chrétiens. Et que donc la bonne morale ne saurait être pour nous une parole décisive, comme si au fond Jésus n'était venu que pour confirmer le bon sens bourgeois et la bonne éducation.

Souvenons-nous ensuite de la parole de Luther, que nous avons évoquée dimanche dernier dans le culte « KT-Familles » : « Quand je trouve dans la Bible une noix trop dure pour être mangée, je la brise contre le rocher du Christ. » Comprendre : quand un texte nous paraît trop insupportable, revenons à l'essentiel des Ecritures : l'événement de Jésus-Christ mort et ressuscité. Et à partir de cet essentiel, tentons d'ouvrir un sens nouveau, comme on ouvre une noix.

Jésus a donné sa vie. Il a fait de sa vie un don, auprès des malades, auprès des fous, auprès des culpabilisés de la religion, auprès des petites gens, auprès des femmes, auprès des étrangers, auprès des soldats d'occupation, auprès de ceux qu'on méprise comme auprès de ceux qu'on honore...

Alors on s'est mis à lui reprocher de ne pas prendre soin de lui, de ne pas se reposer, de ne pas prendre le temps de manger quelques fois, de vivre au crochet de quelques riches donatrices, de prendre des risques en bousculant le système, de menacer l'ordre religieux pourtant voulu par Dieu... bref : de ne pas bien gérer la vie qui lui a été donnée, comme un mauvais intendant de sa propre vie et de celle des ses disciples...

Mais il a aggravé son cas ! Il a continué à donner de lui, jusqu'à en perdre la vie. Il a dilapidé les jours qui lui avaient été confiés. Il a accepté consciemment le risque de l'arrestation, du procès et de la mise à mort. Et plus tard, les chrétiens ont dit : ce don-là nous donne la vie ! Ce qu'il a dilapidé nous a rendu plus riches et plus vrais, nous ouvre un accès nouveau à Dieu lui-même. Celui qui a dilapidé ses jours nous donne accès à l'éternité. Lui-même est accueilli par les anges dans les demeures éternelles qui sont auprès de Dieu, où il nous attend comme ses amis.

Ainsi-donc, dans la profusion-même de sa vie donnée jusqu'au bout, Jésus est comme un mauvais gérant du compte de ses jours, qui prend la liberté de ne pas « prendre soin de lui », comme on dit aujourd'hui, pour qu'autre chose devienne

possible quand ces jours prennent fin. Au point que même le maître de ses jours – est-ce Dieu ? Est-ce la Vie avec un grand V ? – reconnaît l'intelligence paradoxale de ce gérant. Il a fait ce qu'il fallait faire pour ouvrir les demeures éternelles.

L'Argent : un trompeur à tromper

Alors l'argent, dans cette histoire ? L'argent trompeur, comme dit Jésus – et vous remarquez ce glissement étrange, entre le gérant trompeur de la petite histoire, et la parole que Jésus donne en conclusion : en fait, encore plus que le gérant, c'est l'argent qui est trompeur ! Comme aussi les jours sont trompeurs, s'ils nous font croire que l'essentiel est de vivre longtemps et en bonne santé.

L'argent est trompeur. Littéralement : le Mamon est injuste. L'esprit de richesse, le Dieu qui se trouve dans l'argent, est faux et manipulateur. La course au bénéfice est une idole qui rend aveugle.¹ La soumission pure et simple aux lois du marché est une injonction mensongère. La réduction d'une personne à ce qu'elle possède ou à ce qu'elle peut rapporter est une violence contre l'humanité.

Le trompisme lui-même, dans sa prétention à tout réduire au dollar et à la puissance, est une tromperie soutenue par des trompeurs. Comment les Chrétiens d'Outre-Atlantique ne s'en aperçoivent-ils pas mieux ? Et nous-mêmes, dans un pays tout secoué de troubles au moment de bâtir son budget, quelles conclusions pourrions-nous tirer de cette accusation de Jésus, contre l'argent trompeur ?

L'argent a une odeur. Par définition, l'argent repose sur la confiance qu'on lui fait, c'est une convention sociale. Il n'a pas de valeur en soi, ou seulement les quelques quarts de centimes que vaut vraiment son métal ou son papier. L'argent a l'odeur du lien social, et construit un système de valeurs monétaires. Et cette odeur sociale de l'argent peut être utile, évidemment, mais aussi trompeuse, séductrice, envahissante, destructrice.

Et dans ce paysage de l'argent trompeur, le gérant de notre histoire apparaît comme un homme libre. Le délinquant de la *Gazette de Tibériade* devient une figure prophétique de la lutte contre le pouvoir de Mamon, l'argent fait roi. Le gérant trompeur vient tromper le pouvoir de l'argent trompeur. Il lui enlève sa puissance, il le prive de son venin, il révèle sa duperie, d'abord en le jetant par les fenêtres, puis en le donnant.

- Mais enfin, dit Judas, c'est facile de donner ce qui ne vous appartient pas !

¹ Une étymologie possible de Mamon est le phénicien « Mammon » = bénéfice.

- Bien-sûr, Judas, tu as raison, si tu t'en tiens au fait divers de la *Gazette de Tibériade*. Mais pourquoi es-tu à ce point en colère ? Pourquoi es-tu si incapable de percevoir l'écho prophétique de cette histoire ? Pourquoi vois-tu si facilement la tromperie du gérant, et si difficilement la tromperie de l'argent ?

Gérants trompeurs à travers les siècles

Faites-vous donc des amis avec l'argent trompeur. Des amis capables de vous accueillir dans les demeures éternelles, dit Jésus. Pas n'importe quels amis ! Dans la représentation juive de l'au-delà, ce sont les anges qui accueillent dans les demeures éternelles.

En trompant l'argent trompeur, entrez-donc en amitié avec les anges, avec les messagers de Dieu. En montrant votre liberté vis-à-vis de l'argent, en sachant le partager, devenez-vous-mêmes messagers d'une bonne nouvelle libératrice, dont notre monde a tant besoin.

Au XIII^e siècle, au moment où commençait à émerger en Occident la puissance des commerçants face au pouvoir des seigneurs féodaux, un gérant trompeur s'est levé. François d'Assise. Fils d'un riche marchand, il a dilapidé ses biens. Il a tout jeté par la fenêtre, et s'est fait témoin d'une bonne nouvelle joyeuse, particulièrement sensible aux pauvres et aux rejetés. Que les anges l'accueillent dans les demeures éternelles !

Au début du XXI^e siècle, après un pape qui avait lutté contre le communisme, un autre pape a voulu s'appeler François, et a prêché contre l'injustice d'un système mondial fondé sur l'argent. Il a sapé la confiance que les riches et les puissants ont toujours voulu placer dans les pouvoirs religieux, pour les maîtriser et s'en faire des alliés, pour que Mammon conserve sa divinité. Que les amis du ciel accueillent François dans les demeures éternelles !

Chez le coiffeur...

Serons-nous donc, à notre tour, porteurs de signes prophétiques contre le pouvoir de Mammon ? Et saurons-nous trouver dans les *Gazettes de Vernon* ou autres situations locales, ces figures originales et inspirantes pour nous et pour notre temps ?

J'étais cette semaine chez Brahim, mon coiffeur. Pour la première fois depuis que nous nous connaissons, il m'a fait attendre. Il avait peu de clients ce matin-là, et semblait heureux de passer du temps avec eux. Avant moi, un monsieur tatoué se

faisait faire la barbe et le cheveu très court. Un motard, visiblement, parlant avec une grosse voix.

Je m'impatiente un peu. Enfin le coiffeur a fini, et tout à coup il s'éclipse pour aller acheter des recharges de café. Et le voilà qui propose un café à son client, à moi aussi, et nous voici en train de taper la causette tous les trois. Finies les impatiences ! Et voilà encore que le motard raconte qu'il tient à soutenir les producteurs locaux de légumes, que ça lui coûte plus cher mais que c'est important pour eux.

Je suis reparti le cheveu plus court... mais surtout réjoui par ces deux gérants trompeurs. L'un qui sait comment tuer l'idole du temps qui court trop vite, et l'autre qui sait tuer l'idole du toujours moins cher. L'un musulman et l'autre athée, d'ailleurs. « Ceux qui appartiennent à ce monde sont plus habiles vis-à-vis de leurs semblables que ceux qui appartiennent à la lumière », dit Jésus.

Je suis reconnaissant pour cette leçon.